

Sa mère

A Monsieur Jeanson

Visiteur à la douanne

à Anvers.

13 frimaire 1805

3 décembre 1805

Les usages ordinaires mon cher fils m'avaient donnés l'espérance de recevoir une lettre de vous ces jours cy, nous trouvant au 15°. Je romps ce silence avec vous car il m'inquiète, je crains que vous ne soyez malade, écrivez moi donc le plus tôt possible et n'oubliez pas d'adresser quelques choses à votre oncle dans ma lettre; vous lui êtes sans doute attaché, donnez lui en quelques expressions, cela me fera plaisir, et excusez vous du retard. Vous devriez faire la même chose à votre tante Dragon, et aussi quelques amitiés dans sa lettre pour votre tante Jeanson. Mde Dragon vient d'avoir une fièvre putride, mais elle va mieux.

M. Hebray part demain pour Paris où il va choisir le meilleur moyen d'appeller de notre malheureux procès, ce sera je crois en cassation, puisse le Ciel seconder ce dernier effort, et qu'il nous soit rendu justice. Le tribunal de Reims en attendant la fin de tout cecy m'a accordé une pension alimentaire de 2000 L, on va d'ici à trois semaines vendre des vignes, voilà mon cher où nous en sommes, nous aurions voulu vendre une 30° de pièces de vin de cuvée pour faire de l'argent, mais les négociants (jaloux apparemment) n'ont pas voulu acheter ici, il faudra tirer ce

, ce qui occasionnera des frais.

Vos soeurs se portent bien et vous embrassent.
votre frère a enfin ~~trouvé~~ obtenu une place qui lui
vaut 800 L, toujours à Vaguera, il ne touche ses ap-
pointement que du 1^o frimaire, il a éprouvé un moment
désespoir et cela est naturel, se trouvant à 200
lieues, sans argent et sans secours, il a fallu lui en-
voyer 120 L.

Adieu mon cher fils, puissent mes désirs et mes
vœux pour vous, vous voir parcourir une carrière
heureuse, mais souvenez vous Mon cher enfant, que
pour être heureux il faut de l'aisance, travaillez
de bonne heure à économiser, afin de jouir dans votre
âge mur de la tranquillité que procure un sort assuré
et surtout point de dettes, je les avais eut eu toute
ma vie en horreur, Dieu m'avait cruellement éprouvé
en me mettant dans la position où j'ai été pendant
environ dix ans.

Adieu encore, je vous embrasse bien tendrement.
Informés vous je vous en prie mon ami, si il se trouve
à Anvers chez les Epiciers ce qu'on appelle des Sa-
voure, qui se mange en soupe comme le vermicelle et
combien on le vend.